

ÉLECTRE OU LA CHUTE DES MASQUES ET LE RENOUVEAU DE LA TRAGÉDIE

par Cécile TURRETTES (Moissac)

Avec *Électre ou la Chute des masques*, pièce écrite en 1944 et publiée en 1954, Marguerite Yourcenar opère un changement thématique audacieux et inédit par rapport au schéma de base du mythe antique, quand elle nous informe, au dénouement, qu'Égisthe est le père d'Oreste. Dans son Avant-propos, elle explique comment, au moyen de cette innovation, elle a donné une valeur expérimentale à sa pièce :

Dans *Électre ou la Chute des masques*, je me posais à mon tour un problème qu'on peut à peu près énoncer comme il suit : que deviendraient l'indignation, la haine, et leur succédané, la vengeance, que le vengeur se plaisait à décorer du beau nom de justice, si la position dans laquelle ce vengeur croyait se trouver par rapport à ses ennemis apparaissait subitement sous un jour nouveau [...]¹.

La légende grecque devient donc ici une simple toile de fond où la dramaturge imprime sa marque personnelle. Il suffit d'ailleurs de l'écouter s'exprimer sur la démarche adoptée pour son ouvrage :

Électre ou la Chute des masques fut écrite en 1944. Son point de départ, c'est-à-dire la situation de l'héroïne mariée à un paysan, vivant avec lui dans une misérable hutte où elle attire sa mère pour la mettre à mort, est pris à Euripide ; c'est, avec le nom des principaux personnages et la suggestion d'un décor, le seul emprunt fait à l'antique².

Afin de mieux cerner l'originalité d'*Électre ou la Chute des masques*, une des nombreuses pièces modernes inspirées par l'*Orestie*, nous allons analyser, dans un premier temps, la place occupée par l'Antiquité grecque dans l'ensemble de la production littéraire de l'écrivain. Ayant ainsi défini les relations de Marguerite Yourcenar avec la Grèce ancienne, nous expliciterons en quoi *Électre ou la Chute*

¹ Marguerite YOURCENAR, Avant-propos d'*Électre ou la Chute des masques*, in ID., *Théâtre II*, Paris, Gallimard, 1971, p. 18.

² *Ibid.*, p. 20.

des masques, mise au goût des spectateurs d'aujourd'hui, apparaît comme une tragédie antique rénovée.

MARGUERITE YOURCENAR ET L'ANTIQUITE GRECQUE

L'omniprésence de la Grèce antique dans la production littéraire de Marguerite Yourcenar

Il convient d'abord que nous recherchions les raisons qui ont incité Marguerite Yourcenar à faire revivre, dans ses œuvres, l'Antiquité grecque.

Son père, Monsieur de Crayencour, féru de latin et de grec, lui a donné très tôt le goût des langues anciennes. Dès l'enfance, il essaya de lui apprendre l'anglais dans une traduction des *Pensées* de Marc Aurèle. Joël Dubosclard résume très bien son rôle dans une éducation qu'il qualifie d'« autodidaxie aristocratique³ » :

Une des chances de Marguerite Yourcenar sera d'avoir connu [...] les Grecs, par des voies qui ne doivent rien à la contrainte ou à la routine scolaires, mais tout à l'admiration filiale pour «un homme infiniment libre, le plus libre peut-être» que, de son propre aveu, elle ait jamais connu, et qui faisait de ses lectures antiques la nourriture de sa liberté⁴.

Grâce à l'aide de son père et de précepteurs, elle passa le baccalauréat latin-grec qui fut son seul diplôme et, durant toute sa vie, elle conserva le souci de se perfectionner en grec, comme elle l'a confié à Paul Guth :

Un de mes projets est de lire du grec une heure par jour. Simonide, Théognis, le vrai Anacréon. Pas celui des petites odelettes byzantines. [...] à livres ouverts. Le livre grec à gauche, le dictionnaire à droite⁵.

À juste titre, Gabriel Marcel la compare « à certaines grandes figures féminines de la Renaissance italienne⁶ ». Marguerite Yourcenar a officialisé sa dette à l'égard de son père en lui dédiant son

³ Joël DUBOSCLARD, « Le Mythe grec de Marguerite Yourcenar », *Nord*, n° 5, juin 1985, p. 71.

⁴ *Ibid.*, p. 72.

⁵ Paul GUTH, « Avec Marguerite Yourcenar à Paris », *Le Figaro littéraire*, 3 octobre 1959, p. 8.

⁶ Gabriel MARCEL, « Marguerite Yourcenar », *Biblio*, n° 5, mai 1964, p. 3.